

**Walter Binder:**

**Herbarium**

**Propos sur les photogrammes de plantes d'Anita Pfau**

Dans le verger de son père, le jeune Hippolyte Bayard observe la manière dont l'empreinte de pochoirs collés sur des pêches - les caractères B, lettres découpées dans du papier noir - s'inscrit dans la peau des fruits. Avec étonnement, il découvre que la coloration des pêches est freinée là où l'effet de la lumière est entravé. Cet endroit reste pâle au contraire du reste du fruit que le mûrissement vermillonne. C'est ainsi que les fruits sont gravés de manière particulière par les initiales paternelles, label de qualité sur le marché.

Cette rencontre inattendue du photogramme par Bayard se déroule en France vers 1820, à Breteuil-sur-Noye. Bien plus tard, Bayard sera reconnu comme l'un des cofondateurs de la photographie et ses premiers essais - dont les photogrammes qu'il nomme "Dessins photogéniques" - demeurent parmi les plus intéressants des débuts de l'histoire de la photographie.

\*

Depuis plus de sept ans, Anita Pfau se consacre avec passion à l'art du photogramme. Dans la solitude de son laboratoire, le travail expérimental avec les herbes, les feuilles et les fleurs, avec la lumière qui sourd dans l'obscurité, constitue pour cette artiste le contrepoint de son profond attachement à l'espace qu'offre la nature dans toute sa luminosité et son immensité. L'art du photogramme s'accorde intimement à la nature de cette artiste. La composition photographique sans caméra ni objectif, sans résultat exactement prévisible, aboutissant à la création d'un exemplaire unique, représente pour Anita Pfau un perpétuel défi. Le contact direct et ludique avec les formes déliées du monde végétal, allié au dosage subtil de la quantité, de la qualité, de la durée et de l'intensité de la lumière lui ouvrent un champ expérimental d'une exceptionnelle richesse. De ces délicates manipulations naissent sur la surface sensible des signes souvent mystérieux et insolites.

Dans sa recherche d'une expression toute personnelle, la fascination d'Anita Pfau pour le photogramme se situe à la frontière entre photographie et peinture. Ses tableaux naissent du dialogue intimiste qu'elle établit avec les contours des feuilles et des fleurs et de l'utilisation de techniques photographiques élémentaires.

L'intention artistique d'Anita Pfau n'est donc en aucun cas la représentation exacte et informative à la manière de Karl Blossfeld, le plus illustre photographe de végétaux de l'histoire de la photographie. L'engagement photographique de cette artiste contemporaine réside dans l'invention d'un langage pictural propre. Ce qui fascine Anita Pfau dans le jeu subtil de la projection d'ombres, c'est la métamorphose de la réalité matérielle des objets végétaux en éléments formellement graphiques. Par l'adroite combinaison originale de ces derniers, elle compose des tableaux dont les sujets rayonnent au sein de l'obscurité. Une sobriété consciemment acquise donne vie à ses photogrammes qui convainquent par la force du dépassement de la représentation matérielle et acquièrent la puissance d'une expression autonome. Les subtiles harmonies suggèrent au contemplateur des notes musicales, comme si des sons vibrants étaient traduits en langage visuel. Est-ce la clarté inaltérée de son vocabulaire formel qui nous interpelle et nous séduit? Ou encore la structure d'un modèle formel dont l'équilibre fragile traduit des mouvements intérieurs ou des transformations éphémères du monde végétal? Les expositions répétées à la lumière, le déplacement ou l'oblitération de certaines zones révèlent de nouvelles dimensions qui entraînent le contemplateur vers d'autres espaces.

La technique du photogramme n'est pas le seul procédé utilisé par Anita Pfau pour conférer toute sa vigueur à son mode d'expression pictural. Fréquemment, elle combine les contours végétaux esquissés du photogramme à la solarisation, technique de laboratoire rarement utilisée à l'heure actuelle. La solarisation, redécouverte par Man Ray en 1925, est un ancien processus grâce auquel l'ombre habituellement claire d'un objet est assombrie ou même réduite à son esquisse linéaire. Cet effet est obtenu suite à une ultime et brève exposition à la lumière au cours du processus de développement. Nous serions tentés de croire qu'un invisible nimbe semblable à une couronne solaire - l'aura de l'objet reproduit - se met à briller dans l'espace obscur du tableau. Pour reprendre les mots de Man Ray, "provoquer de tels changements fortuits, scruter attentivement les résultats et en tirer le meilleur parti" ouvrent la porte à des métamorphoses pleines d'attraits amenant à une inopinée esthétique peuplée de surprises.

Anita Pfau a dit un jour: "Dans le processus de travail des photogrammes "Herbarium", la solarisation apparaît comme un élément façonneur supplémentaire. L'ombre claire du photogramme redevenue sombre grâce à la solarisation est réduite à son contour rayonnant, le jeu entre image négative et positive acquérant ainsi une nouvelle dimension. Les techniques du photogramme et de la solarisation

exigent à la fois une grande expérience et une perpétuelle expérimentation. Le fait que le travail se déroule dans la pénombre contribue à la création d'une atmosphère invitant à l'épanouissement d'une approche intuitive. La naissance de tableaux en laboratoire s'apparente au travail de l'alchimiste et s'oppose de manière consciente aux moyens techniques contemporains."

La composition bipartite - en un haut et un bas - des photogrammes d'Anita Pfau évoque la terre et le ciel, le jour et la nuit et nous laisse entrevoir les mouvements de la croissance et de l'éphémère. Son "Herbarium" nous emmène au-delà du monde visible dans une sphère harmonique au sein de laquelle les représentations épurées de la nature exercent leur pouvoir enchanteur.

\*

„L'art ne reproduit pas ce qui est visible, mais rend visible.“

*Paul Klee, Berlin 1920*

Walter Binder

Mars 2003